

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 1-2

Artikel: A propos de la "langue du coeur" : [suite]
Autor: L'Aidjolet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où en sommes-nous ?

Dans un premier article, j'ai insisté sur la hâte qu'ont apportée les philologues, les linguistes, les savants pour recueillir nos dialectes avant qu'ils ne soient irrémédiablement perdus. A ce propos, je me plais à signaler la compétence et le zèle déployés dans ce domaine par M. W. Jecker, d'Olten, préparant son doctorat en philologie à l'Université de Bâle, pour étudier, disséquer nos patois de la Haute-Ajoie et des régions limitrophes françaises.

Pendant les années 1936-37-38, M. Jecker a fait une abondante moisson de vocables, d'expressions, de proverbes, de tournures de phrases, d'histoires et historiottes de tous genres. J'ai eu la joie de converser souvent avec lui, de l'accompagner auprès des personnes qui avaient gardé la pureté et la propriété des termes de leur dialecte, puis de traduire les multiples vocables et propositions qu'il retenait pour leur intérêt linguistique.

C'est à Bure et à Chevenez, deux villages de la Haute-Ajoie où le patois s'est maintenu le plus pur, que le chercheur fit ses plus belles cueillettes. Grâce à son érudition, à sa maîtrise dans le domaine de la philologie, j'avoue avoir véritablement découvert « mon patois » et bénéficié d'un important enrichissement.

* * *

Les appréhensions au sujet de la disparition de nos patois ne sont pas d'aujourd'hui. Elles s'exprimaient déjà au siècle dernier. Nous lisons dans les *Actes de l'Emulation jurassienne* (1898) :

On sent d'instinct que l'agonie des patois n'est plus qu'une question de temps.

Les communications, l'industrie, le commerce mélangent les populations et refoulent le vieux langage vers les endroits moins fréquentés... Il y a aussi le zèle de certains instituteurs qui croient, de bonne foi, faire œuvre méritoire en poursuivant l'idiome du pays jusque dans ses derniers retranchements. On le traite de jargon barbare, inconciliable avec la perfection raffinée de la civilisation. Et cependant, c'est Littré, une des gloires de la philologie contemporaine, qui a écrit cette phrase : « Ceux qui ont traité notre vieille langue de jargon parlaient sans avoir aucune idée de ce qu'elle était. »

A ce propos, Juste Olivier a dit très justement « que la langue d'un peuple n'étant au fond que le recueil de ses idées est à elle seule toute son histoire.

¹ Voir numéro de mai-juin 1965.

Elle est le verbe, partant la substance de l'esprit ».

On objecte volontiers aux patois de ne point posséder de littérature ou de ne plus provoquer de productions littéraires attestant leur vitalité. Le reproche n'est qu'en partie fondé. Il n'est qu'à voir le Midi de la France, les poésies de Mistral, les sociétés de félibriges et les cigaliers qui rayonnent sur un tiers de ce pays. Que l'on pense aux revues et journaux de la Suisse romande qui ont défendu — et défendent encore — nos dialectes avec conviction : le *Conteur vaudois* (aujourd'hui *Conteur romand*), l'*Ami du Peuple de Fribourg*, le *Jura du Dimanche*, le *Supplément du Pays*, entre autres. Signalons, en passant, que les journaux de notre région, *Le Démocrate*, *Le Pays*, *Le Jura* — qu'ils en soient remerciés ! — publient aimablement les poèmes, récits, contes et nouvelles de nos patoisants.

L'*Anthologie jurassienne*, qui vient de sortir de presse, publie une étude sur « nos patois », due à la plume alerte et compétente de M. P. O. Walzer, qui écrit : *Ce patois qu'il faut bien se garder de prendre pour du français dégénéré, mais qui est une langue qui a subi la même évolution que le français de France, est resté la langue savoureuse de nos campagnes. Sous l'influence de la scolarisation et des moyens modernes d'information, il a tendance à disparaître, comme partout, mais se maintient néanmoins encore solidement dans les villages, et plus dans le nord que dans le sud... Nos patois ne sont pas moins condamnés ; mais avant de disparaître, ils ont suscité d'admirables vocations. Les patoisants ne veulent pas les laisser mourir avant de leur avoir demandé tous les secrets qu'ils peuvent encore nous révéler... Entendez bien « avant de les laisser mourir !... ».*

Puis, l'auteur poursuit : « Quant à la littérature patoise jurassienne, elle

s'honore de deux œuvres quasiment classiques, les *Paniers* et la *Lettre de Bonfol*. Les *Paniers*, publiés pour la première fois par Xavier Kohler, passèrent longtemps pour notre production littéraire la plus originale ; on a malheureusement prouvé depuis que le curé Raspier (? - 1762), de Courroux, présenté comme l'auteur de l'œuvre, n'en était que le traducteur dans le patois de son village. L'original doit être restitué, ainsi que l'a démontré Arthur Rossat, à un écrivain qui utilise le dialecte de la région de Besançon. La *Lettre de Bonfol* date de 1880 environ ; son auteur est Antoine Biétrix, de Fregiécourt. »

En conclusion, M. Walzer affirme : *Nos patois n'ont jamais servi de moyen d'expression à un créateur de premier ordre. Comme tous les patois, leur charme consiste dans leurs qualités mêmes en tant que langue : langue vivante, inventive, colorée, pittoresque, allant souvent, comme le latin de Boileau, jusqu'à braver l'honnêteté. Que les patoisants s'adonnent à n'importe quel genre, quel que soit leur talent, leur langue conserve toujours ses vertus : elle conserve partout sa vivacité et sa saveur... »*

Que voilà de belles qualités attribuées aux patois de nos ancêtres ! Faudra-t-il les laisser mourir ?... Défendons-les donc avec conviction ! Et, si leur agonie allait être une prédiction prophétique, que les patoisants d'aujourd'hui, comme ceux de demain, souhaitons-le, n'en soient pas les témoins impuissants !

Prophéties ou illusions, la disparition de nos patois ? Qui sait ? Qui vivra, verra !... Malgré tous les efforts des patoisants pour les conserver, on est bien obligé de constater qu'ils se maintiennent avec peine. Jules Surdez, notre éminent patoisant jurassien, qui a tant œuvré pour les sauver, a écrit ces lignes désabusées, le 6 février 1902 : « Ce qui me guide en publiant ces travaux patois,

ce n'est certes pas le secret espoir de ranimer notre vieux dialecte en lui donnant un regain d'actualité. Mieux que personne, je suis à même de me rendre compte, comme instituteur, combien il rend aride l'enseignement de la langue française. Tout en assistant avec tristesse à sa lente mais sûre agonie, je reconnais que la disparition du patois est chose désirable et nécessaire... J'ai pensé qu'il serait injuste de laisser

s'éteindre les bons patois qui firent les délices de nos pères, sans leur élever un monument, si modeste fût-il, qui rappelaient leur mémoire.»

Paroles sévères, en vérité ! Mais qui n'empêcheront pas les « mordus » du patois à le défendre, comme Jules Surdez l'a fait lui-même, jusqu'à son dernier jour, en dépit de ses propres pronostics, il y a plus de soixante ans...

L'Aidjolat.

Si vous allez...

... à Concise, vous serez agréablement surpris de voir de beaux jardins très fleuris et combien ils disent le goût des gens de cette localité.

Si vous n'êtes pas convaincu, allez alors à l'église et vous verrez que, là aussi, on apporte des soins à cet ancien sanctuaire, dont le clocher est de la bonne époque romane, avec ses arcatures et ses fenêtres géminées, sa nef au plafond horizontal de bois, ses deux chapelles, dont l'une conserve des bancs avec dossiers ouvragés, voûtées en croisées d'ogives, le chœur, voûté en berceau, éclairé par un oculus, orné d'un vitrail avec armoiries.

En sortant de ce lieu saint, tout près, un bâtiment qu'on nous dit avoir été celui du curé, avant la Réforme, qui a été construit à la fin du XV^e siècle et qui porte des encadrements remarquables. Au moment de sa construction, contemporaine avec l'église (le clocher est beaucoup plus ancien), on aurait utilisé des piliers et des poutres de l'ancienne église, soit de la fin du XIII^e siècle.

A Concise et dans la région, on a trouvé des traces de plusieurs bourgades palafites, de grande importance archéologique.

Maintenant, on peut prendre place sur un bateau et, tout en rentrant sur Yverdon, faire une promenade agréable.

Ad. Decollogny.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Dépôts d'épargne
Emission de bons de caisse